

Chroniques Éditoriales

Jean-Marc Eyssalet

L'acupuncture est comme le congrès de Marseille, "elle est à ceux qui la font"



L'apprentissage et l'exercice de l'acupuncture et de la médecine chinoise nous conduisent, si nous restons fidèles à l'esprit des textes fondateurs, à prendre, un regard et une pratique fortement guidés par

le sens du mouvement et du changement : une modification instantanée du visage pour une simple pression, voir un mot, une réflexion du patient d'apparence anodine qui change l'éclairage du traitement, une puncture bien inspirée qui métamorphose les caractéristiques pulsatoires.

Nous le savons tous, les textes anciens écrits par des praticiens pour des praticiens sont faits pour nous guider et nous réassurer dans ce dédale d'observations, de variations ouvrant sur de nombreuses possibilités d'interprétations et de conduites thérapeutiques. Ils nous aident à assumer le mode dominant ayant inspiré le regard et la pensée de ceux qui nous ont transmis la codification d'un système aussi invraisemblablement surréaliste : comment prétendre en effet, dans un monde dominé par l'objet, la chose, le concept, réharmoniser les relations dynamiques entre l'équilibre interne de l'organisme et les influences du monde extérieur, compte tenu de l'infinité des plans que suscite le vague d'une telle option ? Comment supposer agir efficacement sur des troubles fonctionnels profonds par des aiguilles cutanées ?

Nous connaissons toutes ces questions, nous avons tous fait un acte de foi au début en tant que médecins, nous avons tous été convaincus par la pratique (à des degrés divers), nous n'avons toujours pas d'explications autres que traditionnelles, c'est-à-dire pour l'instant rien qui vaille sur le plan scientifique, pire, nous sommes suspectés périodiquement d'ésotérisme fumeux et de régression à une pensée pré-scientifique dès que nous tentons d'informer le grand public de nos abaques référentielles les plus chères. Soit dit en passant, le public s'intéresse souvent à nos propositions parce qu'il s'y reconnaît et s'y voit

reconnu. Je me souviendrai toujours de mes premières visites d'acupuncture chez les cultivateurs et maraîchers de bord de Loire, cette bonne odeur de feu de bois, de moxa et d'eau-de-vie aseptisante auprès de grand-mères perdues dans leurs édredons et reconnaissant l'histoire de leurs rhumatismes à travers mes questions, leur *bi* sans le mot chinois, mais avec tous les symptômes.

Si cette reconnaissance spontanée de la justesse d'une démarche clinique se fait de la part de personnes parfaitement ignorantes de la pensée et de la culture chinoise, ce n'est pas seulement parce qu'ainsi une attention suivie à leur vécu leur est donnée et qu'une écoute " humaine " leur est offerte. Il s'agit bien plutôt dans ce cas de la constatation que des faits, des incidents, des maux passagers se trouvent chronologiquement reliés dans le temps des événements vécus et dans l'espace corporel, ce dont le patient avait souvent la connaissance intuitive. Cette corrélation naturelle de sensations, d'observations, d'images et de pensées qui forment la texture de base dans laquelle se structure tout vécu individuel dans l'espace et le temps, voilà le plan dynamique qu'ont privilégié les anciens Chinois dans leurs choix et leurs modes d'expression de la réalité vécue. Son véhicule n'est pas la pensée conceptuelle dans laquelle domine l'objet, le fait arrêté, la reproductibilité, la logique binaire. Elle utilise plutôt le mode associatif de la pensée emblématique dont l'exigence de précision n'est pas placée prioritairement sur les déterminations matérielles qui fondent l'objet. Elle porte plutôt sur la nature qualitative des interrelations qui conditionnent l'émergence d'un contexte, d'un rapport de forces, d'une situation évolutive, voire stratégique conditionnant l'équilibre dynamique qui maintient l'intégrité dudit objet, nous dirions même son avenir. Il est évident ici que dans l'application médicale, prévoir et évaluer, c'est-à-dire savoir interpréter les risques qui préparent un conflit pathologique est plus important que

voir seulement et constater les dégâts qu'ont déjà produit un tel conflit sur la structure corporelle ou psychique.

En tant que médecins-acupuncteurs, nous cumulons deux regards, celui que nous a transmis la Faculté de Médecine, le milieu hospitalier et l'exercice concret de la médecine générale plus ou moins aisément combiné avec celui que nous ont donné les résultats obtenus par la puncture cutanée à distance des foyers pathologiques concernés, et dans les meilleurs des cas la connaissance des textes anciens et l'application de leur esprit dans la pratique. Piquer l'oreille, même exclusivement, c'est déjà rentrer dans une orbe différente.

Et pour cette même raison, j'en viens à évoquer les exposés de nos deux confrères, celui de Michel Marignan sur la responsabilité des syndromes posturaux dans les douleurs de l'axe rachidien et celui de David Alimi sur le traitement par acupuncture de la neuropathie sciatique expérimentale chez le rat. Ces deux exposés que j'ai suivis avec un extrême intérêt, tant pour le choix des thèmes que pour la rigueur et la qualité de leur contenu m'ont plongé dans un abîme de réflexions et un peu laissé sur ma faim quant au temps alloué pour les discussions qui ont suivi.

Voilà deux exemples type de propositions à base essentiellement neuro-physiologique qui demanderaient qu'un dialogue actif s'instaure avec l'ensemble des acupuncteurs, en particulier ceux qui privilégient la puncture périphérique ("grande puncture") et plus spécifiquement encore ceux qui travaillent activement les textes chinois fondateurs (*Suwen*, *Lingshu*) et qui reçoivent souvent l'étiquette de "traditionalistes", expression dont le contenu et la validité me semblent à explorer. Nous sommes tous traditionalistes à partir du moment où nous puncturons des points cutanés dont les effets probables nous ont été révélés par "ouï-dire", c'est-à-dire depuis très longtemps mais plus ou moins indirectement.

En effet, les syndromes posturaux et plus globalement la question de la proprioceptivité au sujet de laquelle le Pr. Alain Berthoz et son équipe poursuivent depuis plusieurs années des recherches passionnantes et des cours très suivis au Collège de France, cette question dont la présentation et le contenu évoluent à une vitesse vertigineuse, devrait nous faire réfléchir nous autres acupuncteurs, sur des approches nous permettant de mieux présenter nos conceptions sur le geste, la posture, l'équilibration,

l'orientation en nous aidant de ce qui est déjà disponible dans nos textes médicaux classiques, en particulier sur ce sujet le *Suwen 6* concernant la "séparation et réunion des trois *yin* et des trois *yang*".

Dans ce texte on retrouve en effet les trois aspects soulignés par Michel Marignan :

- l'orientation du corps dans l'espace par le visuel, "*quand le Sage fait face au Sud*", nous dit le *Suwen 6*, soit une régulation allocentrée ;
- la gestion de la stabilisation du corps dans l'espace, ce que le *Suwen 6* présentera comme les points d'extrémité (*jing*) ou points "racines" des trois *yang* et des trois *yin* au niveau des orteils et des plantes ; c'est la régulation à base vestibulaire ou géocentrée (le 1^{er} Rein, point racine de la plante se relie par les Reins à l'oreille interne et au système vestibulaire) ;
- la capacité de gérer la stabilité du corps dans l'espace, ce que vont réaliser les trois niveaux énergétiques *yin* et *yang*, supports des chaînes musculaires dans une orientation définie par rapport à l'axe poitrine-sacrum (ou axe *guang-ming-taichong*). C'est ici que s'accomplit la troisième dimension dite égocentrée et que s'articule le vécu corporel, en particulier musculaire, si judicieusement présenté par Patrick Sautreuil à propos des douleurs métamériques, et si impliqué dans la vie émotionnelle (A. Damasio).

Dans l'exposé de David Alimi dont l'extrême importance a été ressentie par tous, on voit sur des études comparatives s'imposer la vitesse et la qualité de récupération de nerfs sciatiques lésés chez les rats soumis à une stimulation par acupuncture. On constate en particulier l'action prouvée sur les neuromédiateurs de la douleur, la qualité de récupération histo-cytologique après lésions et l'amélioration de la conduction électrique et de la trophicité des troncs nerveux. La transmission des réponses thérapeutiques est assurée par les voies centrifuges du système sympathique.

Ici encore une réflexion nous est permise en tant que médecins acupuncteurs : le point utilisé en stimulation chez le rat est l'équivalent de notre *zusanli*, soit le 36E. On sait d'après le *Nanjing* que les points *he*, auxquels appartient le *zusanli*, sont censés agir directement sur le viscère creux correspondant, le *fu*. En neurophysiologie, on sait également que la sensibilité intéroceptive viscérale est transmise par le protoneurone intéroceptif formé

lui-même d'une multitude de neurones sympathiques dont la transmission des influx sera assurée par la substance grise péri-épendymaire. Des centres viscéromoteurs de la moelle partent à la fois le neurone effecteur viscéral et les rameaux périphériques (rameau communiquant des fibres post-ganglionnaires) qui conditionneront la vaso-motricité, la transpiration et la pilo-érection. David Alimi souligne l'impact positif de la puncture du 36E sur la vitesse de restauration et le degré de dilatation des "vasa nervorum" ou vaisseaux constituant la micro-tunique vasculaire autour des nerfs.

Nous voyons ici qu'un point d'acupuncture dont l'une des polarités est "viscérale", agit simultanément sur le développement et la dilatation de micro-vaisseaux périphériques et qu'il a donc une action à double polarité utilisant les voies végétatives. Ce genre de lien entre tradition et neurologie n'est pas une révélation pour nous, mais il est ici effectué dans le cadre rigoureux d'une expérimentation neurologique classique ; il n'est pas une explication mais c'est une convergence fonctionnelle, un parallélisme qui peut, le temps venu, et corroboré par d'autres découvertes recoupant celle là, constituer un apport d'éléments sérieux de rapprochement des deux discours. Et c'est ici que je voudrais souligner que l'extrême rigueur expérimentale si fondamentale pour la science occidentale, ne doit pas se suffire d'une appréciation du type "tout est dans tout" quand il est question d'un rapprochement avec un système fonctionnel traditionnel chinois.

La pensée et la médecine chinoise ont leur rigueur qui ne saurait s'évaluer à l'étalon de la nôtre. Dans l'utilisation consciente de systèmes de représentation qui conditionnent toutes les cultures, l'occident est obnubilé par les "contenus". La Chine de son côté a toujours été prioritairement soucieuse de la méthode, c'est-à-dire qu'elle a privilégié un cadre linguistique imagé, souple, proche du réel visible (pictogrammes) et permettant le développement d'une pensée essentiellement fonctionnelle et corrélative s'adaptant à un très grand nombre de situations et même de savoirs inconnus à l'époque où elle a été forgée. Cet état de fait qui paraît incompréhensible, voire inepte dans notre propre conception du savoir vient du fait que les Chinois antiques, beaucoup plus que nous, furent conscients de dépendre intimement de leurs outils sensoriels, c'est-à-dire de leur corps, dans son mode d'appré-

hension du monde. Cet *a priori* que nous pourrions qualifier de "paysan" s'appuie prioritairement sur l'ingrédient de base de la conscience, le mouvement sensoriel vécu, et non d'abord sur le produit perçu, l'objet, fruit d'une élaboration perceptive déjà bien complexe.

L'écoute prioritaire de ces voies naturelles de la conscience et de la connaissance qui sont simultanément celles de "l'énergie" peut révéler, si elle est conduite avec une intériorité suffisante, les modes corrélatifs selon lesquels nos messages sensoriels s'intriquent et se complètent pour former en collaboration avec la mémoire l'imagination et le jugement, la réalité vécue du monde et de nous-mêmes. Autrement dit, les anciens nous ont légué un système de représentation emblématique "à la chinoise" nous révélant une possibilité de saisir selon quels liens dynamiques et corrélatifs à base corporelle vécue, nous générons des phénomènes de conscience à l'origine de notre perception et de ses objets.

On pourrait dire que cette option rejoint curieusement celle de tout un courant montant de la recherche neuro-physiologique actuelle sur la conscience et les sentiments dont A. Damasio représente la figure dominante. Dans *L'Erreur de Descartes*, ce même auteur affirme : "*Je crois que par rapport au cerveau le corps proprement dit est davan-* tage qu'une structure le soutenant et modulant son fonctionnement : il fournit un contenu fondamental aux représentations mentales." (p. 14). Ainsi toute forme de conscience, aussi élaborée et abstraite soit-elle, implique le corps et passe par lui. N'est-ce pas ce qu'expriment nos quelques centaines de points d'acupuncture répartis sur tous les territoires cutanés, en particulier vers ses extrémités ?

Les règles de base de la médecine chinoise reposent sur un vécu subtil des corrélations sensorielles et existentielles (les *zang* et leurs *benshen*) par lesquelles nous appréhendons le monde, nous le représentons et agissons sur lui et nous-mêmes. Il n'est pas question d'y "croire" comme on croit à la réalité d'un objet dans la logique pure et dure du cerveau gauche. Les cinq *zang* et les *benshen* n'existent effectivement pas comme des choses, ce sont des systèmes de corrélation dynamiques interdépendants, de nature essentiellement fonctionnelle, mais qui expriment l'équilibre fluctuant qui fonde à la fois la vie, l'entretien des tissus, des humeurs, des sentiments et des pensées en relation avec les formes et les mouvements du monde.

La description chinoise de l'Univers, aussi exotique ou désuète soit-elle en certain de ses contenus, procède d'un plan de conscience antérieur et en quelque sorte plus basique ou fondamental que le nôtre. Il s'agit ni plus ni moins que de rendre compte par le discours des énergies-racines dont le surgissement simultané et la convergence en un même point de rencontre, donnent lieu, forme, rythme et vie à l'objet dans une perspective à la fois dynamique parce que changeante et complexe parce que reliée. Partir de l'objet et de l'expérimentation objective nous dispense de cette implication personnelle que réclame l'utilisation authentique du système chinois ; mieux, elle nous enjoint de nous départir de cette référence au vécu intime et individuel qui fait le sujet, soit le subjectif. D'ailleurs aucune démonstration n'a pu être apportée à ces propositions de la médecine chinoise et seule une expérimentation pratique soutenue et suffisamment informée et entraînée en donne une confirmation personnelle, statistique que nous connaissons tous.

Seulement voilà, l'utilisation judicieuse de ses lois acceptant la complexité naturelle des mouvements qui président au surgissement et à la mise en place d'un objet supposé simple n'a pas pour l'instant d'équivalent dans notre mode de pensée, en tout cas celui qui domine dans notre médecine, où le concept de la maladie prévaut toujours sur le malade dont on rappelle vaguement qu'il présente un "terrain".

Nous-mêmes, médecins acupuncteurs ne sommes pas tout à fait au clair avec cette position "transculturelle" qui est inévitablement la nôtre, que nous le voulions ou non, et que certaines autorités régissant l'exercice médical se chargent, directement ou indirectement de nous rappeler ? Nous avons raison de tenir à notre formation médicale classique, elle est effectivement primordiale pour nous donner une fiabilité clinique suffisante et nous permettre d'établir des ponts constants entre les formations occidentales et orientales.

En revanche, une telle position exige de nous un effort décuplé, un travail constant dans les deux directions sans lequel nous nous enfermons soit dans la récupération réductionniste de recettes répétitives, soit dans la fixation sur une tradition dont on dévie le sens en immobilisant les termes.

Rien n'a été plus flagrant au cours du Congrès de Marseille que la constatation plus ou moins directe, mais

plusieurs fois évoquée de cette position douloureuse qui nous bloque dans un statut injustement inconfortable entre médecins non-acupuncteurs et acupuncteurs non-médecins. Rien n'a été plus flou que cette séparation entre les traditionalistes et les scientifiques, alors que s'il est loisible à chacun de développer l'option qu'il préfère et que nous pouvons parfaitement alterner les exposés, nous sommes tous "condamnés" à nous informer, voire nous éduquer dans les deux champs du savoir, même s'ils sont considérés actuellement comme opposés selon les options réductionnistes et les idées préconçues. Nous explorons quotidiennement la complexité du vivant parce que notre éthique donne la priorité à la spécificité du malade, c'est-à-dire à la résolution de ses symptômes d'appel aussi bien qu'à sa rééquilibration d'ensemble. Pendant que nous nous réunissions à Marseille, un autre rassemblement avait lieu à Paris, à la Maison de la Chimie. Il s'intitulait "Séance spéciale consacrée aux plantes chinoises : quel avenir pour la science ?", et était présidé par Pierre Potier et Jacques Caen.

Il est intéressant de rapporter ici le propos de clôture donné par François Guinot, vice-président de l'Académie des Technologies et intitulé "*Médecine traditionnelle chinoise et médecine occidentale : une convergence est-elle possible ?*" - "*Les entreprises pharmaceutiques occidentales sont très attirées par la richesse de la pharmacopée chinoise. Elles l'abordent le plus souvent sous l'angle de la botanique, qui est le plus simple. Le « come-back » de produits naturels amplifie cette approche.*"

Joseph Needham (1900 - 1995), biochimiste devenu le spécialiste mondial de l'histoire des sciences chinoises, a systématiquement étudié les "points de dépassement" - moments où la forme occidentale d'une science a surpassé celle de la Chine - et les "points de fusion" - moments où cette même science fusionne ses deux formes occidentale et chinoise, de "*façon à ce que les traits spécifiques de chaque culture se fondent dans l'universalité de la science moderne*"¹. Dans l'exemple de la chimie, il estime aux environs de l'année 1800 le "point de dépassement" et situe le "point de fusion" en 1896, moment où l'enseignement de la chimie redevient similaire entre Chine et Occident.

La médecine reste l'un des rares domaines où la fusion ne se soit pas encore produite. Pour que l'on y tende, il fau-

drait dépasser l'approche purement botanique et s'engager dans une approche ethno-pharmacologique, beaucoup plus riche. Elle exige des compétences en sémantique et en sémiologie. **Il faut, bien sûr, revenir aux signes descriptifs, à la sémiologie, pour retrouver une correspondance typologique entre la description chinoise et la description occidentale d'une pathologie².**

Le dialogue est difficile car, au-delà de la description, la pathologie n'est pas abordée avec les mêmes concepts, la médecine occidentale s'attache à corriger un dérèglement biologique. La médecine chinoise aide le malade à restaurer les équilibres nombreux dont la perturbation est à l'origine ou la conséquence de la maladie.

Par des exemples tirés de l'expérience de Pharmagenesis, société de recherche, qui travaille à la fois en Chine et à Stanford, je tenterai de montrer que des convergences sont possibles.

L'intérêt existe déjà de travailler en MTC avec un extrait et en médecine occidentale avec un principe actif qui n'est qu'une partie identifiée de cet extrait. Je le montrerai.

L'obstacle majeur à la convergence des deux médecines est leur approche fondamentalement différente de la complexité. La médecine occidentale a, jusqu'à l'obsession, une exigence de médicament bien défini et chimiquement pur. La MTC dans sa volonté de restaurer les équilibres complexes perturbés, admet que le traitement puisse se faire par des extraits complexes ou des mélanges.

Je voudrais dire que la protéomique va ouvrir de nouvelles perspectives avec les données qu'elle fournit sur l'empreinte biologique de chaque maladie. Ce pourrait être l'outil qui manquait pour apporter des preuves d'efficacité des extraits complexes ou des mélanges médicamenteux, objectivés sur des paramètres biologiques. Les deux médecines se réconcilieraient sur une approche nouvelle de la complexité. Pour la Chine, ce serait une magnifique reconnaissance de leur tradition. Pour l'occident, une révolution³.

Le problème, au-delà de toute comparaison statique, ou jugement de valeur est magistralement posé : une approche différente de la complexité qui pourrait aboutir, avec la connaissance de l'empreinte biologique de chaque maladie (protéomique), à une réconciliation dans une approche commune et nouvelle de la complexité.

Pierre Renard et Emmanuel Canet de l'Institut de Recherches internationales Servier éclairent cette perspective dans une communication intitulée : "Médecine traditionnelle et pharmacologie investie" : *"Très récemment le décryptage du génome humain a permis l'identification de protéines dont on ignore le plus souvent le rôle et la fonction. Sont ainsi apparus des récepteurs, enzymes, ligands et substrats orphelins qui constituent pour le pharmacochimiste autant de cibles innovantes, mais devant lesquelles il se trouve démuné, n'ayant généralement à sa disposition que le criblage automatique de centaines de milliers de composés pour identifier une source d'inspiration qu'il pourrait exploiter. Alors que la recherche pharmacothérapeutique occidentale passait en un siècle de l'empirisme à la rationalité puis à la stratégie aléatoire, la pharmacopée chinoise perpétuait une tradition multimillénaire, proche de la nature, et visant à restaurer, par des combinaisons de substances adaptées à chaque individu, les équilibres vitaux des organismes malades, accumulant au fil des siècles une connaissance inégalée du potentiel thérapeutique des règnes minéral, végétal et animal dont on peut imaginer qu'ils agissent sur ces cibles biologiques nouvelles que la biologie occidentale vient de suspecter."*

Il vaudrait mieux que les acupuncteurs parviennent à donner à leurs débats une ampleur à la mesure du grand questionnement dont ils devraient être en charge : un autre mode d'appréhension des facteurs dynamiques qui déterminent équilibre et déséquilibres du corps vécu, une appréhension différente de la maladie, de la santé et de la prévention. Une option originale peut, elle aussi s'enfermer dans la répétition et se scléroser si elle ne trouve la conscience et la force de s'ouvrir, de se reformuler en fonction du monde dans lequel elle s'exerce, afin de se renouveler.

Même les Chinois des temps anciens nous donnent l'exemple de telles impasses : cette option traditionnelle si elle ne sait se remettre en jeu en fonction des circonstances et renaître tout à la fois transformée et égale à elle-même (on ne peut l'enfermer dans un dogme, mais ses principes restent constants) est le plus rapide moyen pour s'enfermer et involuer comme le fit la Chine de la fin du XIX^e siècle.

Il serait dommage et regrettable que compte tenu des expériences théoriques et cliniques accumulées par les médecins acupuncteurs français depuis de nombreuses

décennies, leur participation ne soit pas suffisamment requise dans les débats sérieux qui ne vont pas manquer

Correspondance :

D^r Jean-Marc Eyssalet
151, rue du Faubourg Saint-Antoine, 75011 Paris
☎ 01.42.27.11.37 📠 01.42.27.23.86

d'avoir lieu dans les années à venir, concernant le rapprochement des deux médecines.

Notes et références :

1. Joseph Needham, Dialogue des civilisations Chine-Occident (Pour une histoire oecuménique des sciences), p.272-Ed. La Découverte;1991.
2. Souligné par nous.
3. François Guinot, Vice-président de l'Académie des Technologies - Maison de la Chimie "*Plantes chinoises, quel avenir pour la science*", jeudi 27/11/03. P. 1-4-4.

Olivier Goret

A chacun son devoir de mémoire !



En tant que Président du Groupe d'Etudes et de Recherches en Acupuncture (GERA), j'ai eu l'honneur et la responsabilité d'organiser à Marseille le VII^e congrès national de la FAFORMEC.

Nguyen Van Nghi a été notre maître, et tous les membres "historiques" de notre groupe ont été ses élèves. Pour un Congrès National se déroulant dans sa ville et pour tous les liens nous unissant à lui, nous avons tenu à célébrer sa mémoire et son irremplaçable contribution au développement de l'acupuncture en France et dans le monde.

Nous étions ses élèves, mais pas ses disciples directs, aussi nous avons laissé à l'Association pour la Médecine Orientale (AMO) le soin des modalités de cette célébration.

Le "carton rouge" qui nous a été adressé en miroir par un participant sur l'absence de commémoration de JEH

Niboyet (voir les commentaires libres du VII^e Congrès, page 67) est ressenti comme une grande injustice par le Comité d'Organisation.

Le pré-programme du VII^e Congrès a circulé très tôt parmi l'ensemble des responsables des associations de la FAFORMEC et nous avons été attentif avec le Comité Scientifique à toutes les propositions qui nous ont été soumises.

Toute demande concernant un témoignage sur JEH Niboyet aurait été acceptée, que cette demande ait été programmée, ou spontanée durant le congrès.

Cela n'a pas été le cas, et on ne saurait nous en tenir rigueur : à chacun son devoir de mémoire.

Mais ce qui ne s'est pas fait lors du Congrès peut très bien se faire dans Acupuncture & Moxibustion. Notre revue a rendu hommage à la demande de leurs élèves à Nguyen Van Nghi, Soulié de Morant et Paul Nogier : nous invitons chaleureusement les élèves de JEH Niboyet à remplir leur devoir de mémoire !

Correspondance :

D^r Olivier Goret (Groupe d'études et de recherche en acupuncture)
30, avenue Gabriel Péri, 83130 La Garde
✉ goret.olivier@wanadoo.fr